

PROPOS RECUEILLIS PAR Michel Fautsch

De nombreux défis pour le nouveau directeur « de la Nature et des Espaces verts » au Département Nature et Forêts...

RENCONTRE AVEC XAVIER ROLLIN

Comment percevez-vous le domaine de la nature et des espaces verts par rapport à celui de la pêche qui vous occupait jusqu'ici ?

Les enjeux de ces deux domaines sont complètement différents et d'une toute autre ampleur. La nature connaît une crise mondiale qu'il n'est plus nécessaire de souligner aujourd'hui, tant les scientifiques et les médias s'en font régulièrement l'écho. La Wallonie, qui fut une des régions les plus industrialisées du monde, ne fait bien sûr par exception. Enrayer cette dégradation des habitats et de nombreuses espèces constitue donc un défi absolument majeur de notre société et je veux y mettre toute mon énergie. Les enjeux de la pêche récréative sont davantage sociaux et touristiques.

Réunir la Nature et les Espaces verts peut paraître paradoxal. Quelles sont les principales opportunités que vous voyez dans cette récente fusion ?

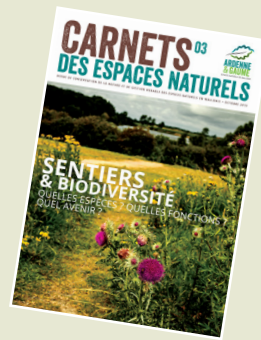
Ce paradoxe n'est selon moi qu'apparent et le point commun entre les deux est *l'humain dans l'écosystème*. La recherche d'un meilleur bien-être humain à travers la restauration de la nature et des Espaces verts constitue pour moi un fil conducteur. Toutefois, à l'opposé d'une vision strictement fonctionnelle de la nature, je voudrais aussi promouvoir ses dimensions symboliques et esthétiques, voire patrimoniales. Loin des jardins à la française, les espaces verts wallons peuvent constituer une véritable vitrine de ce caractère multidimensionnel de notre rapport à la nature.

L'état de la biodiversité nécessite une multitude d'actions urgentes, quelles sont celles qui vous teindront à cœur plus particulièrement ?

Ce sont « les habitats qui font les espèces ». Il faut donc travailler en priorité sur la protection et la restauration des habitats. A ce niveau, la mise en réserve, si elle est indispensable et doit être promue, est insuffisante. L'amélioration de la résilience de l'ensemble de nos écosystèmes aux changements climatiques, en particulier au manque de pluies estivales, devrait constituer une priorité absolue. Il y a également urgence à préserver ou recréer des éléments diversifiés structurant nos paysages agricoles (haies, berges, fossés, bords des champs, etc.) en créant un maillage d'aménagements interconnectés, tout en utilisant les produits phytosanitaires de manière strictement limitée et raisonnée.

Les acteurs de la nature sont variés en Wallonie, comment pensez-vous améliorer le dialogue et la coopération entre ces acteurs au bénéfice de la biodiversité ?

Je suis pour une vision « inclusive » de la protection de la nature et de la restauration de la biodiversité en Wallonie. Si l'on veut



réussir ce formidable défi d'arrêter l'érosion de la biodiversité, on aura besoin de fédérer un maximum de forces. Les différences idéologiques entre les uns et les autres, parfois compréhensibles, ne doivent néanmoins pas nous empêcher d'œuvrer tous ensemble à la mise en place d'actions positives et cohérentes en faveur de la biodiversité. Au-delà des idées, c'est sur nos actions que nous serons jugés par les générations à venir.

Le loup, le sanglier, le buis ou le castor : quelle espèce risquez-vous de vous donner le plus de cheveux blancs ?

La crise actuelle de la peste porcine africaine dans les populations de sangliers au sud du pays constitue sans aucun doute un défi sanitaire et économique majeur que la Wallonie doit tenter de maîtriser dans les meilleurs délais. Néanmoins, cette crise peut constituer une formidable opportunité de mieux gérer nos populations localement surdensitaires de grands gibiers en Wallonie, au bénéfice de la régénération naturelle en forêt et de la préservation de certaines espèces protégées. Par ailleurs, la lutte contre certaines espèces exotiques envahissantes constitue un autre défi majeur pour notre société, mais je pense davantage au raton laveur qu'à la pyrale du buis...

Selon vous, à l'avenir, est-ce la nature qui doit trouver davantage de place dans les espaces verts ou au contraire les espaces verts qui doivent pouvoir s'établir dans la nature ?

C'est assurément la nature qui doit prendre toujours davantage de place dans les espaces verts. En effet, les espaces verts, très fréquentés par certaines populations urbaines, constituent un formidable outil de reconnexion et de sensibilisation à la nature, parfois le seul à disposition.

Avez-vous un espoir à formuler en tant que Directeur de la Nature et des Espaces verts ?

Si j'ai un espoir à formuler, ce serait de réussir le nécessaire rapprochement entre la préservation de la biodiversité et la lutte contre les changements climatiques car il s'agit en réalité de deux objectifs indissociables.